תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

Nous remercions nos aimables sponsors de nous avoir permis de reprendre la traduction **avec de nouveaux textes.** Offert par un donateur anonyme afin de diffuser la lumière de la Torah du Rav Miller dans le monde !

TORAT AVIGDOR

Rav Avigdor Miller ZT"L

וַיִּגַּשׁ

Gratte-ciels en ruine

RÉFOUA CHÉLÉMA VÉMÉHIRA
À RAV RON MOCHÉ BEN AVIVA

« Pour la protection du Peuple d'Israel »
« Pour la guerison complete et rapide de Yehouda Ben Hai et Rav Israel Ben Rachel »

Vous pouvez en imprimer quelques exemplaires et les disposer dans votre choule ou dans les commerces de votre quartier, etc. Pensez également à les envoyer par e-mail à vos amis, en soulignant combien cette lecture vous enrichit.

Merci beaucoup et Chabbath Chalom
Faites passer le mot et bonne lecture !

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פָּרָשַׁת וַיִּגַּשׁ

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"L

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Gratte-ciels en ruine

Table des matières

Première partie : La faute cachée des frères
Deuxième partie : L'erreur cachée de l'humanité
Troisième partie : Vos erreurs cachées

Première partie : La faute cachée des frères

Le dangereux informateur

Lorsque je vivais en Europe, je discutais une fois avec un ancien *mélamèd* (enseignant de Kodèch auprès des jeunes enfants) dans la ville où je résidais et il me confiait des récits de sa jeunesse. Il me décrivit, entre autres, la façon dont la communauté juive traitait le cas des *mossrim*, les délateurs, à cette époque.

Sachez que le gouvernement cherchait constamment des moyens de tourmenter les Juifs en instaurant des lois injustes ; et si quelqu'un transgressait l'une de ces lois, il pouvait être mis à mort. Et donc le *mosser* – le Juif prêt à informer le gouvernement contre ses frères juifs – était considéré comme un péril sérieux pour les Juifs. Nous le mentionnons chaque jour : וְלַמַּלְשִׁינִים אַל תְּהִי תִקְוָה. C'est une prière particulière contre les *malchinim*, les informateurs du gouvernement.

Noyade dans le Mikvé

Cet ancien *melamed* se souvenait dans sa jeunesse d'un *mosser* qui vivait dans la localité voisine de Verneh – d'où sont originaires les

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

célèbres frères Warner, qui étaient de la même famille que ce *mosser* – et il fut décidé de se débarrasser de lui.

Cet homme se rendait la veille de Chabbath au mikvé, et ils le noyèrent dans le bassin du mikvé. Telle était la décision des Juifs locaux. Ils réfléchirent à plusieurs options et décidèrent que celle-ci était la meilleure solution. Que faire ? Il fallait sauver le peuple juif. C'était une situation de *pikoua'h néfech*, un danger de mort.

Sachez que ce n'était pas uniquement une tradition européenne de l'époque médiévale ; c'était la procédure d'une nation juive ancienne ; on ne pouvait laisser un fauteur de troubles agir à sa guise. S'il constituait un danger pour le peuple juif, il fallait s'en occuper. Et une situation d'urgence nécessite une solution d'urgence.

Yossef : un péril

Et c'est ce qui se produisit avec Yossef Hatsadik. Car cette question taraude chacun d'entre nous. Pourquoi les frères de Yossef lui étaient-ils tellement opposés ? C'est une énigme pour tout le monde. וַיִּשְׂנְאוּ אוֹתוֹ – Ils le détestaient ! (Béréchit 37:4). Leur haine était si profonde qu'ils voulaient se défaire de lui et le tuer. Comment pouvaient-ils envisager une telle option ? C'étaient des *tsadikim*.

La réponse est notre sujet de discussion : ils le considéraient comme un sérieux péril pour la famille. Après tout, c'était très étrange : il se rendait toujours chez son père pour lui faire des rapports négatifs ; il décelait continuellement des défauts dans la conduite de ses frères, qu'il signalait toujours à leur père.

Le foyer de nos *Avot* était un modèle d'humilité : personne dans cette famille ne se préoccupait de gloire ou ne cherchait le pouvoir. Et soudain, dans ce foyer humble, les frères virent grandir un serpent : un jeune frère disposé à se rendre chez le père avec des rapports destinés à salir la réputation de ses frères. De ce fait, ces dernières commencèrent à soupçonner Yossef de se préparer un jour à prendre la tête de la famille.

Il avait également des rêves de grandeur, des fantasmes de devenir remarquable ! "J'ai eu une vision la nuit, indiquant que vous vous incliniez tous devant moi." Or, nous savons que, très souvent, un rêve nocturne advient dans le sillage de certains sujets auxquels on a pensé pendant la journée. Si vous y pensez trop pendant la journée, vous en

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

rêvez la nuit. “ Ce rêve où nous nous inclinons, se dirent les frères ? Cela indique que toute la journée, ces idées, ces espoirs et ces projets de nous soumettre à lui et de nous contrôler l'accompagnent.”

Accomplir les rêves

En outre, *il nous raconte ses rêves* ! Pourquoi ? Qu'il se les garde pour lui. Il se prend pour un prophète ! Il dépeint ses ambitions sous forme de prophétie. Autrement, il ne nous les raconterait pas ; en effet, il croit implicitement à ses rêves.

Cela se produisit une fois : “Vous allez tous vous incliner devant moi !” Puis le scénario se répéta. “Vous allez tous me servir, y compris votre père ! “À leurs yeux, c'était un faux prophète, un homme qui poursuivait ses ambitions.

Un jeune frère peut-il espérer prendre un jour le contrôle de ses frères aînés ? Il a un seul moyen à sa disposition : les élections à la romaine. Savez-vous comment les Romains élisaient leur nouvel empereur ? À coups de poignard.

En d'autres termes, il devait assassiner ses frères aînés, puis s'emparer de tout. Absolument, c'est ce que Yossef projetait. Une vipère grandissait en leur sein, un péril pour l'avenir de ce grand peuple saint. Qu'adviendra-t-il de nous ? Il détruira la famille au nom de l'accomplissement de ses “rêves”, de ses ambitions grandioses ! Un prophète est tenu de faire tout son possible pour que sa prophétie se réalise. En conséquence, ce prophète autodéclaré était un péril pour l'avenir de la famille.

Les règles du Beth Din

Les frères se réunirent et débattirent longuement de la situation. La Torah ne nous fournit pas tous les détails, mais ils ont réfléchi et débattu pendant un long moment ! Comment traiter son cas ? Après avoir passé en revue toutes les options, ils conclurent qu'il ne s'agissait pas simplement d'une rivalité de frères ; il s'agissait de se sauver, c'était une situation de *pikoua'h néfech*. De ce fait, le cœur lourd, ils décidèrent que c'était leur devoir, quelle que soit la difficulté, de se débarrasser de lui. Ils n'avaient pas d'autre alternative : soit le tuer, soit se faire tuer.

Et leur réflexion aboutit à une décision de Torah, un *psak halakha* : הַבָּא לְהָרְגְךָ הַשְׁכֵּם לְהָרְגוֹ – Si vous savez que quelqu'un s'apprête à vous tuer, vous n'attendez pas qu'il pointe son arme sur vous avant de

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

commencer à vous défendre. Vous mettez votre réveil tôt le matin, avant qu'il ne se réveille, et vous le tuez en premier ! (Sanhédrin 72a). Ils n'étaient donc pas prêts à rester les bras croisés et à laisser ce petit comploteur réaliser ses rêves, sur leur cadavre.

Les frères vertueux

Parvenus à la conclusion que c'était une mitsva de le tuer, ils étaient cent pour cent certains d'avoir pris une décision vertueuse. Si vous avez le moindre doute, allez-vous décréter une telle sentence sur un frère ? Il faut donc affirmer qu'ils étaient convaincus d'être dans leur droit.

Mais au dernier moment, par compassion, ils ne mirent pas la sentence à exécution. Ils décidèrent qu'ils pourraient sauver leur peau sans le tuer, en le vendant comme esclave. Un esclave, autrefois, n'était pas un homme très ambitieux. L'abolitionnisme n'existait pas à l'époque, et l'on était esclave à vie. Une fois vendu et exporté du pays, il était fini ; il ne constituait plus aucun danger.

Les frères de Yossef n'ont nullement regretté leur action. Ils étaient persuadés d'avoir suivi la bonne procédure. En vérité, ils pensaient que l'exécution était la meilleure option, mais dans un moment de faiblesse, ils avaient cédé, peut-être en raison de certaines considérations, et c'est pourquoi ils étaient prêts à le vendre en esclave. Mais ils étaient absolument convaincus de leur bon droit. Ils avaient le cœur lourd, bien sûr – Yossef était après tout leur proche– mais ils avaient fait leur devoir, en dépit de la difficulté. Ils n'avaient aucun regret.

Tout s'écroule

Notre paracha, Vayigach, a lieu de nombreuses années plus tard, lorsque les frères sont descendus en Égypte pour acheter du blé. Ils se tiennent devant le vice-roi, tentant de le persuader de leurs bonnes intentions et de leur innocence. Ils s'inclinent devant lui et l'implorent d'avoir pitié d'eux.

Puis, soudain, il ouvre la bouche et déclare : אֲנִי יוֹסֵף – *Je suis Yossef* (*ibid.* 45:4).

Yossef ?! Quel Yossef ?! Comment ?!

Soudain, ils ressentirent l'effet d'un coup de foudre. C'était bien *leur* Yossef ! C'est un prince et ils s'inclinent devant lui. Ils réalisèrent

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

qu'il était véritablement prophète, que ce qu'il avait prédit s'était réalisé, et ils furent tellement submergés d'émotion que : וְלֹא יָכְלוּ אֶחָיו לַעֲנוֹת – *ils ne furent même pas en mesure de répondre* (ibid. 45:3). Lorsque Yossef prononça ces deux mots : "אֲנִי יוֹסֵף," ils restèrent bouche bée ; ils ne furent pas en mesure de répondre.

Pourquoi n'ont-ils pas été capables de répondre ? Car ils n'avaient rien à répondre ! Toutes leurs excuses et leurs explications, un bel édifice de justification, s'effondrèrent.

Autojustification

Lorsque vous vous disputez avec votre épouse, la première heure, vous êtes mal à l'aise. Une heure plus tard, alors qu'elle est partie au travail, vous avez le sentiment d'avoir raison. Deux heures plus tard, vous êtes *certain* d'avoir raison. Plus le temps passe, plus vous avez raison. Au bout d'une semaine, vous avez déjà construit un gratte-ciel de justifications. En effet, un être humain se justifie constamment. Telle est la nature humaine.

Mais pour les frères de Yossef, cette situation ne dura pas une semaine, ni même un mois ou une année. Cela dura vingt-deux ans ! En d'autres termes, pendant plus de vingt ans, les frères avaient justifié leur décision, construisant et fortifiant cette construction moralisatrice. Et c'était devenu un bel édifice ! Un gratte-ciel de vertu ! Ils avaient absolument raison ! Et ils étaient vertueux ! 100% vertueux !

Mais en entendant ces deux mots : "אֲנִי יוֹסֵף," tout leur édifice s'effondra dans la poussière. Ils avaient mille réponses ! Mais ils se rendirent compte en un instant que les réponses étaient dénuées de valeur ; ces justifications n'auraient pas tenu à la lumière de la vérité.

Car lorsque Yossef ouvrit soudain la bouche et annonça : "אֲנִי יוֹסֵף," ils tombèrent à la renverse. Soudain, ils découvrirent qu'il était un prophète, choisi par Hachem. Ils s'étaient inclinés devant lui à deux reprises, tout comme Yossef l'avait prophétisé autrefois. Et ils en avaient ri. "Nous devons nous présenter devant toi et nous incliner devant toi ?!" Ils avaient ri de lui, et désormais, ils voyaient que cela s'était réalisé. Ils constatèrent que la raison de cette opposition n'était pas le grand édifice de justification vertueuse, d'autodéfense, pour échapper au projet de Yossef. Ils nourrissaient des motivations plus cachées. Et toutes leurs délibérations n'étaient qu'une illusion. Les frères s'étaient involontairement trompés eux-mêmes.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Deuxième partie : L'erreur cachée de l'humanité

Le secret de Polichinelle

Avec ce récit, nous touchons à l'un des grands secrets de la Torah et d'une vie réussie dans ce monde.

Vous vous interrogez : si c'est un grand secret, comment suis-je au courant ? Réponse : on me l'a expliqué. J'avais de remarquables Maîtres à Slabodka, qui me l'ont confié. Je vais vous partager ce secret, alors écoutez attentivement.

Mes Maîtres citaient l'Alter de Slabodka, qui évoquait des mouvements qui révolutionnaient le monde à son époque. Il expliqua l'idée répandue que tous les nouveaux mouvements dans le monde sont créés dans le sillage d'une idée ou d'un idéal inspirant. Un homme a pensé, par exemple, à une nouvelle idée, qui lui semble parfaitement vertueuse, et décide que cette conception doit être suivie, et dans ce sillage, il crée un mouvement.

La plaisanterie de l'Alter

L'Alter, que son mérite soit béni, réfuta cette idée. "Tous les mouvements créés dans le monde, dit-il, l'ont été en raison d'un certain défaut de caractère." À titre de plaisanterie, pour véhiculer son idée, il affirma que le créateur du mouvement végétarien était un homme qui possédait un restaurant '*halavi*. Il était le propriétaire d'un restaurant lacté et pour stimuler les affaires, il créa un mouvement dénonçant l'abattage des animaux.

Mais le '*hidouch* du Alter va plus loin : cet homme ignorait la raison qui le poussa à faire ce choix ! Il ignorait qu'il agissait ainsi dans son propre intérêt, pour l'argent. Il était sincèrement convaincu d'agir *lechem Chamayim*, pour le principe.

Soyez très attentifs à cette plaisanterie, car elle résume l'un des grands secrets de l'histoire : pas uniquement l'histoire du monde, mais celle de nos vies privées. Rien n'est décidé avec le pur *sékhel*, une pure rationalité. Une certaine motivation ultérieure sert toujours de catalyseur. Cela peut être la colère, la vengeance, la jalousie, le désir de gloire ou de pouvoir, ou encore la paresse ou une autre inclination.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Catalyseurs de caractère

Parmi les nations du monde, il n'y a rien à dire. Même les plus grands événements, les plus grandes décisions sont prises en raison de défauts de caractère. S'il y a eu une guerre pour se libérer du roi George et de ses impôts, ne croyez pas que c'était la seule raison. Des motivations totalement différentes ont déclenché cette guerre : des traits de caractère, des défauts.

Lorsque George Washington rassembla ses troupes pour traverser le Delaware, j'ignore s'il passa des heures à analyser ses motivations. C'étaient des têtes brûlées, des hommes à la recherche de gloire, entre autres. Toute la guerre n'a pas eu pour origine l'idéalisme.

Attention, je n'accuse pas notre pays d'être entré en guerre, car parfois, il faut mener des guerres. Je ne dis pas que le pacifisme est un principe – même le pacifisme, sachez-le, est le résultat de défauts. Il se peut qu'ils aient eu de très bonnes raisons de mener cette guerre d'indépendance. Mais c'est néanmoins le grand secret – tout est le résultat d'un défaut de caractère caché.

Tout le monde est doté de défauts

Nous apprenons, dans la paracha de cette semaine, que ce secret est un axiome dans la vie, que personne n'est à l'abri de ce mal. Tout le monde, même les meilleurs, commet des erreurs en raison de traits de caractère. Les douze tribus étaient des tsadikim parfaits, des hommes de grande envergure. Ce récit figure dans la Torah et il nous sert de modèle sur la manière de penser de l'homme : des justifications lui traversent toujours l'esprit.

Car lorsque l'idée qu'il y avait un problème commença à effleurer leur esprit – avant que Yossef ne se dévoile, ils sentirent que des problèmes se profilaient à l'horizon – compte tenu de la conduite très sévère du vice-roi et de ses exigences à leur égard, ils commencèrent à soupçonner que Hachem les punissait. Ils dirent : הָאֱלֹקִים מָצָא אֶת עֲוֹן עֲבָדֶיךָ – "Hachem a découvert notre crime, מַה נִּצְטַדָּק – Comment pouvons-nous nous justifier ?" (ibid. 44:16), mais ils ne reconnurent pas la vérité à leur sujet.

L'explication juste

J'attire votre attention sur une Guémara intéressante.

Bien avant cette fameuse rencontre avec Yossef, ils dirent : מַה נִּצְטַדָּק – "Comment pouvons-nous justifier?" On aurait dit qu'ils

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

admettaient leur erreur : “Nous n’avons aucun moyen de justifier ce que nous avons commis !” Mais la Guémara (Chabbath 105a) dit à ce sujet : נִצְטַדָּק est un *notrikon*, à savoir que chaque lettre fait référence à une idée. Le *noun* signifie : נְכוֹנִים אֲנַחְנוּ – Nous sommes les bons. Le *tsadik* signifie : צַדִּיקִים אֲנַחְנוּ– nous sommes vertueux. Le *tet* signifie : טְהוֹרִים אֲנַחְנוּ – nous sommes purs. Le *daled* signifie דְּכִים אֲנַחְנוּ – nous sommes innocents. Et le *kouf* fait référence à קְדוֹשִׁים אֲנַחְנוּ – nous sommes saints.

Qu’est-ce que cela signifie ? Si vous récitez un *vidoui*, une confession, quelle est la place de toutes ces justifications ? Mais d’après moi, la Guémara affirme que lorsqu’ils ont dit : “Hachem, comment pouvons-nous justifier devant Toi ?” Ils s’autojustifiaient !

Confession pieuse

Cela ressemble à un Juif pieux de Yom Kippour qui récite *Al ‘het*. Il commence à énumérer la longue liste des fautes, où il admait avoir commis l’adultère, avoir travaillé le Chabbath et commis un meurtre ; tout ce qui est mentionné dans la liste. Or, il sait qu’il n’a commis aucune de ces transgressions. Il a certainement un bon sentiment de n’avoir pas commis cette longue liste de fautes.

Ils disent donc : “Nous avons fauté *vénekhnim anakhnou*, et nous sommes plutôt bien. Nous avons fauté et *tehorim anakhnou*, nous sommes plutôt purs. Nous avons réalisé une mitsva, nous voulions nous défaire de lui. Comment pouvons-nous justifier notre action ? *Dakim anakhnou*, nous sommes innocents.”

La Guémara nous dit : détrompez-vous, ils n’ont pas admis leur erreur de manière aussi limpide. Dans tout leur aveu, ils n’ont pas vraiment admis qu’ils ont mal agi. Ils l’ont fait de manière mécanique. Un Juif est tenu de s’accuser, absolument, donc, c’est ce qu’ils ont fait. Mais au fond d’eux, ils avaient encore le sentiment d’avoir raison.

Jusqu’au grand moment où le vice-roi a ouvert la bouche et a dit : “אֲנִי יוֹסֵף,” et tout a explosé. Toutes leurs justifications, en une seconde, se sont écroulées.

Un modèle pour nous

C’est un modèle de conduite pour chacun d’entre nous dans ce monde. Si ces grands hommes se sont dupés, c’est certainement notre cas ! Et nous devons être terrifiés, du jour où cela nous sera révélé, comme cela a été le cas des frères. Mais une fois que nous serons dans

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

le Monde à venir, que D.ieu préserve, il sera trop tard pour nous améliorer.

Les ‘Hakhamim affirment que nous tous vivrons ce moment. Lorsque le grand Sage, Abba Cohen Bardla, lut cette paracha, quelle fut sa réaction ? אוֹי לָנוּ מִיּוֹם הַדִּין אוֹי לָנוּ מִיּוֹם הַתּוֹכָחָה – “Malheur à nous le grand jour du Jugement dans le Monde à venir ! Hélas sur nous le grand jour des remontrances !” (Béréchit Rabba 93:10).

Abba Cohen nous explique que nous serons bien plus surpris que les frères. לְכְשֶׁיָּבוֹא הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא וְיוֹכִיחַ כָּל אֶחָד וְאֶחָד עַל אַחַת כַּמָּה וְכַמָּה – *À plus forte raison, bien plus que les frères de Yossef, serons-nous abasourdis, choqués et réduits à un silence terrifié lorsque Hachem viendra nous réprimander le Jour du Jugement.*

Car toute notre vie, nous répétons : “Nous avons raison, nous avons raison et nous avons raison” dans tous les domaines de la vie ; dans nos relations aux autres, dans notre *avodat Hachem*, notre étude, nos mitsvot, notre activité professionnelle. Nous édifions ainsi des grattes-ciels de justifications. Et même si nous disons : nous avons tort, tort et tort, en réalité, nous pensons : nous avons raison, raison et encore raison. Mais un jour, lorsqu’on nous aura placés à l’arrière du corbillard et que nous entendrons ces termes : “*Ani Hachem*, Je suis Hachem !”, tout notre édifice s’effondrera totalement.

Visualiser le choc

C’est la raison pour laquelle tout ce récit figure dans notre paracha. Ce n’est pas uniquement pour son intérêt en soi – c’est également un prélude au Monde futur, une image du Yom Hadin qui nous attend tous. Lorsqu’un homme décède dans ce monde, un bilan final de son existence sera réalisé, et lorsque Hachem vous dira ; “‘Haïm ou David, tu as été ceci ou cela”, et vous comprendrez ce qu’Il vise, vous serez totalement submergé et choqué. Toute votre vie, vous vous êtes dupés, vous vous êtes félicités et avez accusé d’autres personnes, jamais vous-même. אוֹי לָנוּ מִיּוֹם הַדִּין – Que répondrons-nous ?

C’est pourquoi les ouvrages sacrés nous enjoignent de temps à autre, de visualiser l’image du *Maamad Hadin*, c’est-à-dire le moment où vous comparaîtrez en jugement au tribunal céleste, devant le grand tribunal de justice.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Et éviter d'y penser aujourd'hui ne vous sera d'aucune aide. Car lorsque vous vous tiendrez devant Hachem, lors du jugement final le jour du Yom Hadin, ce moment redouté où Il dévoilera clairement vos arrière-pensées, "C'est la vérité à laquelle tu pensais" , vous ne serez pas en mesure de le renier. Ces deux termes : "*Ani Hachem*" feront tomber tous les édifices de vertu que vous avez édifiés dans votre esprit pendant 120 ans et en un instant, vous réaliserez que vous vous êtes trompé vous-même, que toutes vos excuses sont inexcusables et que vos justifications et réponses ne sont ni des justifications ni des réponses. Mais il sera trop tard.

Troisième partie : Vos erreurs cachées

L'homme a toujours raison

Ce conseil que nous découvrons dans les *sefarim* – de temps en temps, visualisez l'image du moment où vous serez appelé à comparaître devant le tribunal céleste, devant Hachem – est important, certes, mais insuffisant. Car un problème important ne disparaîtra pas : כָּל דֶּרֶךְ אִישׁ יָשָׁר בְּעֵינָיו – *Aux yeux de l'homme, toutes ses voies paraissaient droites* (Michlé 21:2). Le secret le plus difficile et le plus insaisissable qu'une personne devra découvrir consiste à découvrir la vérité sur soi-même. Et même s'il pense la connaître – il pense comprendre ses motivations – en réalité, il en sait très peu.

Tout ceci tient à une seule raison : le *cho'had*, la corruption. Si un juge reçoit un cadeau de l'une des parties qui comparaissent devant lui pour être jugé, il est *passoul* pour juger et exercer le rôle de *dayan* (juge rabbinique). Même un petit présent le disqualifie, car une fois qu'il a été corrompu, il ne voit plus le sujet clairement. Il s'imagine penser clairement, mais c'est impossible.

Auto-corruption

Mais savez-vous ce qu'est la plus grande corruption ? La corruption qui corrompt l'esprit plus que tout ? L'amour de soi. Nous nous aimons tous plus que tout et ainsi, tout le monde est corrompu ; un homme est corrompu par lui-même. Il s'aime trop et pense : "C'est moi qui ai raison." Et peu importe ce qu'il dit, dans son cœur, c'est ce qu'il pense.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Prenons un homme qui sait tout sur le grand Jour de Jugement. Il suit le conseil des ouvrages sacrés et y pense de temps en temps ; il se rappelle qu'un jour, il se tiendra devant le Tribunal Céleste où toutes les excuses fondront face à la vérité. Il veut donc se juger maintenant, dans ce monde, afin de se préparer. Il veut déceler ses motivations et se changer avant qu'il ne soit trop tard, avant d'entendre les termes : "*Ani Hachem* !" Mais c'est impossible, car il a été acheté ; il a été corrompu par son amour de soi et de ce fait, il est incapable de reconnaître sa véritable nature.

Le 'hidouch incroyable

À moins de commencer par cette hypothèse : "Je me trompe peut-être." C'est un immense *'hidouch* : douter de soi-même?! Soupçonner que l'on a peut-être tort ? Vous avez peut-être raison – cela peut arriver parfois – mais dès lors que vous admettez la possibilité que vous avez des motivations ultérieures, des *midot* cachées, un rayon de lumière pénètre dans votre *néchama* et vous touchez à quelque chose.

Mais c'est une proposition très difficile, car même si vous le dites, vous n'y croyez pas vraiment. Ainsi, la solution la plus pratique, la solution d'urgence, est d'entendre d'autres personnes vous le faire remarquer. Vous avez besoin de quelqu'un qui vous dise : "Tu as tort ! Et pas seulement dans ce cas. Tu as tort la majorité du temps !"

"Oh là là, je me trompe la majorité du temps ?!" Certains, lorsqu'ils entendent qu'ils ont tort, se mettent dans tous leurs états. "Ah, il dit que je fais erreur. Qu'en sait-il ?" Or, presque tout le monde est dans ce cas. Personne ne pense avoir tort.

Une épouse et un rabbin

C'est pourquoi le mariage est un bon début. Le mariage est important pour de nombreuses raisons, mais l'une des plus valables est la présence d'un conjoint qui relève vos défauts en permanence. Lorsque vous vous mariez, sous la 'Houpa, tout semble très bien. Mais sachez que vous commencez une carrière où vous entendrez parler de vos défauts. Les deux conjoints sont très sympathiques, très bien. Mais bientôt, vous commencerez à vous critiquer. Elle commence à découvrir tous les défauts que vous cachiez soigneusement et elle se met à critiquer. Bien entendu, elle est diplomatique, elle le fait avec politesse et diplomatie, mais elle s'y met.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Et c'est une très bonne expérience ! Car qui d'autre vous le dira ? À la synagogue, personne ne vous dira rien. Vos amis à la synagogue ne se soucient pas assez de vous et le rabbin a peur de vous perdre. Il n'a pas tellement de fidèles et accueille chaque fidèle ; il est très content de vous voir. Que dira-t-il s'il repère un problème chez vous ? Rien, car il a besoin de vous. Vous n'entendrez donc aucune critique.

Bien sûr, si vous passez votre temps à bavarder, il pourra vous faire une remarque, mais sans faire trop d'histoires, de peur que vous vous enfuyiez. Que se passe-t-il ? Au fil des années, votre conduite laisse de plus en plus à désirer .

Chasser des Juifs

J'ai pris un jour la parole dans ma synagogue, mon ancienne synagogue, il y a de longues années, sur la nécessité d'étudier. Et j'ai dit qu'il fallait veiller à apprendre à devenir un être humain respectable. Si vous n'assistez pas aux cours de Guémara, ai-je dit, vous mènerez votre existence comme un bœuf stupide, une vache qui se contente de manger de l'herbe et de remuer sa queue.

Savez-vous ce qui s'est passé ? Certains fidèles ont quitté ma synagogue pour se rendre dans la yéchiva voisine. Là, on les a accueillis à bras ouverts et ils n'ont entendu aucune critique, car une yéchiva n'a pas pour but d'éduquer les *ba'alé batim*. Ils sont contents lorsque des fidèles viennent prier dans leur synagogue. Mais on ne dit jamais un mot sur leurs défauts.

Heureusement que les épouses sont là

Donc, l'épouse est la meilleure option. Une femme avec une langue acérée ? Rien de mieux. Je ne dis pas que c'est amusant : prononcer une critique sincère est une perfection. C'est un art en voie de disparition ; et c'est également un art d'accepter la critique et cet art disparaît également. Mais que faire ? Nous devons nous améliorer et sommes prêts à faire appel à des amateurs pour nous critiquer. Et bien que nous soyons très amateurs dans notre acceptation des critiques, nous devons faire de notre mieux, car sans *tokha'ha*, sans critique, comment peut-on s'améliorer ? Ainsi, amusante ou non, la critique d'une épouse est idéale si vous êtes intéressé à vous préparer pour le Monde futur. Si vous avez une épouse qui vous critique, sachez que c'est une grande chance : vous avez un interlocuteur qui vous dit la vérité.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Et si vous n'êtes pas encore marié et vivez encore chez vos parents, considérez que vous avez de la chance d'avoir des parents qui vous critiquent. Vous devez avoir le sentiment d'être un enfant chanceux. Et espérez obtenir une épouse qui reprendra ce rôle. Vous serez un homme chanceux.

Tout le monde a besoin d'une Rosie

Je vous relate une petite histoire. J'ai connu un jour un homme riche – admettons qu'il s'appelait 'Haïm- et toute la ville avait peur de lui. Lorsque 'Haïm ouvrait la bouche, il ne cessait pas de parler. Il parlait sans arrêt, car l'argent fait parler. Il était le propriétaire de la *'hévra kadicha* et donnait beaucoup d'argent à la tsédaka. C'était le patron de la ville. Il était président de la grande synagogue. Il occupait tous les postes-clés. Personne dans la ville ne pouvait le critiquer. Si vous lui indiquiez une faille, vous étiez fini. Il vous fallait quitter la ville.

Il n'y avait qu'un seul rayon de soleil : Rosie. Son épouse, Rosie, était la seule qui pouvait s'exprimer contre lui. Et elle n'y manqua pas.

Un jour, au terme d'une litanie de critiques de Rosie, un émissaire frappa à la porte pour s'entretenir avec 'Haïm. Il parlait avec déférence à 'Haïm, qu'il écoutait attentivement. 'Haïm donnait des conseils à son interlocuteur sur la manière de diriger des institutions de Torah et son interlocuteur l'écoutait respectueusement.

Après le départ de l'homme, il se tourna vers sa femme. "Rosie", dit-il, "tout le monde me respecte et me demande conseil. Tu es la seule à ne pas me respecter."

Il me confia cette histoire plus tard et je ne pouvais rien lui répondre. Mais je pensais : "Tu as de la chance d'avoir une Rosie aux alentours, d'avoir quelqu'un pour te dire la vérité." Car en vérité, tout le monde a besoin d'une Rosie

Au-delà de l'épouse

Mais ce n'est pas suffisant. Car qui dit que votre épouse est une experte ? Elle s'imagine peut-être des défauts qui ne sont pas réels. Et vous imaginez peut-être des défauts chez elle, qui ne sont pas présents. Dans l'ancien temps, à l'époque du Premier Temple, il existait un remède : les prophètes. Les prophètes disaient la vérité sans détour. La vérité était énoncée comme le tranchant d'un couteau. Et les gens se

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

rendaient chez le *navi* pour entendre des critiques. C'était une merveilleuse époque .

Mais que faire aujourd'hui ? On doit s'entraîner pour s'abaisser, pour s'humilier et pour chercher les critiques. Le 'Hovot Halévavot l'affirme dans le Chaar Haknia : הַנִּכְנָע – *Une personne qui fait preuve d'humilité*, קָרוֹב לְהַשִּׂיג הַחָכְמָה – *est plus encline à acquérir de la sagesse.* בְּהַמְשָׁכוֹ אַחֲרֵי הַחֲכָמִים – car elle est attirée par l'homme sage. Un homme qui n'est pas arrogant, qui est disposé à écouter, est celui qui : קָרוֹב לְהַשִּׂיג הַחָכְמָה, proche d'acquérir la *'hokhma*. Et entre autres, la *'hokhma* de vous connaître.

Le roi Chlomo l'affirme : אֹזֶן שֹׁמַעַת תּוֹכַחַת חַיִּים – l'oreille qui écoute la remontrance, la critique de la vie, בְּקֶרֶב חֲכָמִים תָּלִין – *résidera parmi les sages* (Michlé 15:31). En d'autres termes, si un homme est doté d'une oreille favorable à la critique, il accueille favorablement les paroles du sage, se rend dans des lieux où on relève ses défauts, ses motivations, des choses qu'il n'avait jamais soupçonnées en lui.

Entendre la vérité

Je l'ai vécu. Je n'étais pas un soumis et n'avais pas de אֹזֶן שֹׁמַעַת, mais j'étudiais dans une yéchiva en Europe où c'était l'attitude attendue de tous. Un jour, mon maître, Rav Avraham (Grodzinsky) me convoqua dans son bureau et pointa quelque chose chez moi. Il vit clair dans mon jeu et me révéla un secret sur moi-même. Je ne vais pas vous révéler de quoi il s'agit, mais il avait vu juste.

Et c'est l'un des seuls moyens de connaître la vérité sur soi – lorsque vous l'entendez de la part des autres. C'est le moyen de s'améliorer. C'est le seul moyen ; autrement, vous resterez identique toute votre vie.

En réalité, vous vous dégraderez, car un homme *doit* écouter : שְׁמַע יִשְׂרָאֵל. C'est l'attitude fondamentale d'un Juif. Un Juif doit être à l'écoute. Car le seul moyen de devenir quelqu'un consiste à entendre d'une autre personne ce qu'il doit corriger, et s'intéresser à des moyens de s'améliorer. Et ce n'est possible qu'en écoutant le *daat Torah* toute votre vie !

Passez un excellent Chabbath !

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

EN PRATIQUE

Apprendre la vérité sur nous-mêmes

Dans notre paracha, les tribus ont affronté la vérité saisissante à leur sujet, et toutes leurs autojustifications se sont effondrées en l'espace d'un instant, lorsqu'ils ont entendu l'aveu de Yossef : "Ani Yossef." Nous vivrons tous un moment similaire lorsque nous entendons "Ani Hachem" et toutes nos justifications dans la vie deviendront évidentes. Nous pouvons nous protéger en étudiant le Chaar Haknia du 'Hovot Halévavot et en étant réceptifs à l'écoute des critiques. Cette semaine, *bli néder*, je consacrerai au moins cinq minutes par jour à étudier le Chaar Haknia du 'Hovot Halévavot.

VOUS VOUS SENTEZ INSPIRÉ ET STIMULÉ ?

CONTRIBUEZ À DIFFUSER CE SENTIMENT AUX JUIFS DU MONDE ENTIER.

HTTPS://TORAHBOX.COM/8VB3

Torat Avigdor s'efforce de diffuser la Torah et la hachkafa de Rabbi Avigdor Miller librement dans le monde entier, avec le soutien d'idéalistes comme VOUS, qui cherchent à rapprocher les Juifs de Hachem.

Rejoignez ce mouvement dès maintenant !

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller